

CULTURE André Breton et les surréalistes ont laissé des traces mais encore peu exploitées

Le passé de Saint-Cirq-Lapopie entre parenthèses

« **S**aint-Cirq-Lapopie a fixé sur moi un tel enchantement que j'ai cessé de me désirer ailleurs », a écrit André Breton. Né en 1896, ce poète, à la tête du mouvement artistique appelé le surréalisme, a vécu dans le village classé de 1951 jusqu'à sa mort, en 1966.

Françoise Tournié fait vivre la galerie d'art dans le château de Saint-Cirq-Lapopie depuis 1972, en hommage à André Breton. Cet hôtel particulier du XVI^eme siècle laisse place à de nombreuses œuvres surréalistes. Derrière l'Association pour le développement artistique international (APDAI) se cache une mine d'or : chaque année, elle accueille un peintre étranger. Lorsqu'on demande à la maîtresse des lieux si le village exploite son passé artistique, la réponse fuse : « Ah, la culture à Saint-Cirq-Lapopie ! Croyez-moi... » Un soupçon de déception. Non, bien plus ! « J'estime que c'est honteux de ne pas rendre hommage à un homme qui a

tant compté dans le monde entier et qui a tant aimé le village. J'ai déjà demandé cent fois pour que l'on change le nom de la rue où il habitait. Elle s'appelle toujours rue droite ! » L'ancienne maison de l'artiste avant-gardiste se situe en contrebas de ce château.

UN PASSAGE REMARQUÉ

À l'intérieur du château, elle commente les photos : « André Breton a fait venir à Saint-Cirq-Lapopie bon nombre de ses amis surréalistes. Parmi eux, Man Ray, Dali, Picabia, Max Ernst, Toyen... » Actuellement, les traces de l'artiste sont relativement réduites : pas de rue à son nom, ni de panneau indicateur sur son ancienne maison. Simplement une mention dans des guides touristiques pour indiquer que l'homme en question a vécu à Saint-Cirq-Lapopie. Anne-Marie Beauvillain, hôtesse d'accueil à l'office de tourisme, est elle aussi passionnée par le personnage, emblème du surréalisme. D'après elle : « Les visiteurs savent relativement peu qu'André Breton

a vécu ici. En général, ceux qui le savent sont des connaisseurs, des intellectuels ».

Il semble donc qu'on ne souhaite pas d'ouverture vers un plus large public ! D'ailleurs, Gilles Hardeveld, le maire de la commune depuis 1995, le confirme. Selon lui : « Il y a un engouement pour André Breton depuis la vente aux enchères de sa collection personnelle au mois d'avril. J'ai l'impression qu'il était oublié depuis un moment et qu'il n'était plus étudié dans les programmes scolaires. Pour l'instant, rien n'est prévu à Saint-Cirq-Lapopie. Ce n'est pas dans l'air du temps ! ».

Le message a le mérite d'être clair. Il faut donc se tourner vers d'autres acteurs pour ressentir une réelle volonté pour continuer à faire vivre cette effervescence culturelle. Sur les quelques 300 habitants de la commune, reste une poignée d'artistes et d'accros d'art. A quand des festivals ou des réunions artistiques à Saint-Cirq-Lapopie ? Peut-être pour bientôt... ■

Emilie BOUVET.



■ Françoise Tournié photographiée avec Man Ray en 1974 au château de Saint-Cirq-Lapopie. Photo DDM - E. B.

Un nouveau départ ?

—André Breton a atterri la première fois à Saint-Cirq-Lapopie en 1951. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, un mouvement est né, appelé les Citoyens du monde. Son esprit : arracher les papiers d'identité. On estime que le centre du monde se trouve entre le village et Cahors. Du coup, sept bornes sont placées entre les deux communes pour célébrer la route du monde. Dans ce village, reste une borne qui indique la distance avec New-York. Aujourd'hui, un couple d'artistes habite l'ancienne demeure de l'artiste. Florence Gonot, photographe, explique : « La fille d'André Breton n'a pas souhaité en faire un musée. Elle voulait que la tradition se perpétue. C'était déjà le peintre

Henri-Martin qui avait vendu cette maison au poète ». Les heureux élus continuent donc de faire vivre ce lieu d'émulation artistique. Ils ne sont pas seuls engagés dans cette démarche. Depuis le début de l'année, la maison Daurat a été achetée par le Conseil régional. Elle permet d'héberger deux artistes et de leur proposer un lieu d'exposition. Dans les rues du village, il se murmure des projets... On entend par-ci, par-là, des réunions musicales ou des expositions qui mobiliserait le village entier. Florence Gonot propose : « Pourquoi ne pas diffuser de la musique dans des haut-parleurs, lire des textes poétiques et classiques sur la place publique. Les gens pourraient écouter et être interpellés ! » ■